

peau dans un an, et bien sûr dans deux ans, s'il n'y a pas de malchance.

Ne vous livrez pas trop à la culture des grains; donnez la préférence à la culture des plantes fourragères et des plantes sarclées. Nous sommes un peuple enfant: c'est dans le lait que nous trouverons notre nourriture la plus naturelle et en même temps la plus substantielle. Faites donc de l'élevage.

Je suis heureux que vous entriez franchement dans le mouvement progressiste du pays en fait d'agriculture. J'en suis heureux, comme patriote, parce que la prospérité du cultivateur est celle de la patrie. S'il a des attaches avec l'industrie et la science, la science et l'industrie dépendent avant tout de lui, parce qu'elles ne sauraient vivre sans pain, sans viande ou lait, comme aliments principaux, et que c'est lui qui les produit.

Né fils de cultivateur, j'essaie de cultiver, et je suis heureux de vous dire que je réussis à ma satisfaction, en suivant votre méthode. Il m'en coûte plus cher, parce que je n'y puis consacrer qu'une faible partie de mon temps.

D'après mon expérience, il n'est pas de terre si ingrate qu'elle soit, dans notre province, qui ne rétribue grassement le travail et les sueurs du cultivateur intelligent. Je crois au dicton qui veut "que terre réputée mauvaise accuse plutôt mauvais cultivateur."

Votre exposition nous a montré des juments poulinières magnifiques, des paires de chevaux comme elles sont rares, des moutons de race d'un choix admirable: en somme votre exposition est belle.

Seulement, je regrette que nos animaux canadiens, nos vaches laitières et nos chevaux normands, n'y figurent qu'au second rang.

Si j'ai un avis à vous donner, je vous dirai: "Ceux qui ont des vaches ou des chevaux canadiens, qu'ils les gardent, les soignent, qu'ils les conservent quand même." Des étrangers ont prétendu, après les avoir éprouvés, qu'ils semblaient avoir été faits pour nous.

En me résumant, je félicite M. le Président du succès réel, inébranlable de cette exposition. J'en félicite en même temps les Directeurs et le Secrétaire, à qui je dois des détails tout à fait instructifs et intéressants, au sujet de l'organisation et du fonctionnement de la société et de la ferme. Tout en vous félicitant, je vous réitère au nom du Ministre les remerciements qui vous sont dus pour votre gracieuse invitation. Pour moi personnellement, soyez convaincus que j'ajoute aujourd'hui un bijou à la collection des souvenirs les plus précieux de ma vie officielle.

NOTES DE VOYAGE.

Au cours du mois de juillet dernier, j'ai reçu du Département d'agriculture la mission d'inspecter les livres des sociétés d'agriculture et de faire un rapport sur leur fonctionnement.

Cette inspection me force à parcourir toute la province, comté par comté, et me permet de faire beaucoup d'observations sur l'état de l'agriculture dans les diverses régions que je visite.

J'ai pensé que mes notes pourraient être de quelque intérêt pour les lecteurs du *Journal d'agriculture*, et je les ai condensées de manière à donner à ceux qui les liront une bonne idée des matières auxquelles elles ont trait.

Dans ce premier article je vais passer en revue cette partie de mes notes qui a trait aux comtés de Chicoutimi, Saguenay, Charlevoix, Montmorency, Québec, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Bellechasse et Lévis.

Chicoutimi. — A ceux qui n'ont jamais visité le lac St-Jean et sa vallée, l'espace que j'ai à occuper ne me permet pas de donner une description de cette belle région. Quant à

ceux qui l'ont visité, inutile de leur parler des splendeurs de la grande nature qui y déploie ses beautés, car ce qu'on en voit une fois reste toujours présent à l'imagination. Je passerai donc rapidement sur ce que présente de pittoresque la voie qui nous conduit par monts et par vaux de St-Alphonse à St-Félicien, en traversant Hébertville dont chacun admire la magnifique église. Je ne ferai que mentionner en passant l'impression de mélancolie qui m'est restée d'une visite faite à l'ancien cimetière de la vieille réserve de Métabetchouan et les beautés du paysage qui se déroule au regard depuis St-Jérôme jusqu'à la Pointe-Bleue. Je ne dirai qu'un mot de cet éri d'admiration que m'a arraché le site appelé "Cran des Sauvages," du haut duquel on aperçoit une vallée qui s'étend à perte de vue. Au fond de cette vallée on voit se dessiner les rangs bien cultivés et les belles constructions des deux paroisses riches et florissantes de St-Prime et de St-Félicien. Et pour finir cette ébauche de description, je jette en souvenir un regard sur le site admirable qu'occupe l'église de St-Félicien, sur une colline qui baigne ses pieds dans les flots bondissants encore sous l'impulsion de la course qu'ils viennent de fournir dans le dernier rapide de la belle rivière Ashuapmouchouan.

Maintenant que nous avons passé à vol d'oiseau sur la région du lac St-Jean, nous allons toucher terre pour le retour en visitant ce que présentent d'intéressant les différentes paroisses qu'elle renferme, au point de vue agricole.

J'ai visité la vallée du lac St-Jean dans la saison la plus propice pour celui qui veut juger des ressources qu'elle offre au cultivateur et au colon, c'est-à-dire à l'époque où la moisson achevait de dorser ses épis sous les rayons du soleil de la fin d'août. J'aurai vite décrit ce que j'ai vu, car tout se résume à ceci, à partir de St-Jérôme à St-Félicien: du blé, du blé, encore du blé et toujours du blé. Et du blé de cinq pieds de haut avec des épis d'une longueur variant de quatre à six pouces, bien nourris et ployant sous le poids de leur richesse. Quel sol et quelle vigueur de végétation! Et pourtant l'incurie et le caractère routinier de nos cultivateurs canadiens trouvent encore le moyen d'appauvrir et même de ruiner un tel sol. On a mis la main sur un sol d'une fertilité extraordinaire et on a cru qu'on ne pouvait voir le bout de cette fertilité, et on a semé grain sur grain, blé sur blé surtout, pendant des années. Aussi, ai-je vu dans une paroisse nouvelle, St-Félicien, un terrain où déjà le blé n'est plus aussi beau, et où la faute en est bien au propriétaire qui y a semé du blé depuis douze ans, sans arrêt. Ce cultivateur a semé, cette année, du blé sur un terrain nouvellement mis en état de culture, et il a mis du même blé dans un terrain avoisinant cultivé en blé depuis douze ans. Or, ce dernier terrain contient beaucoup de blé noir, tandis qu'il n'y en a pas dans l'autre. Le sol de la vallée du lac St-Jean est fertile, mais, comme tous les sols, il se fatigue et si les cultivateurs de cette région ne se hâtent de changer leur système de culture, ils verront bientôt leurs terres s'appauvrir comme l'ont fait celles qu'ils ont quittées dans les vieilles paroisses du sud du St-Laurent, parce qu'elles ne produisaient pas assez pour leur subsistance.

Et puis, pourquoi cultiver tant de blé, tandis qu'il est si difficile de le vendre avec profit, dans un pays où les communications sont si difficiles. Pourquoi ne pas plutôt chercher à concentrer sous le plus petit volume possible les produits de la terre, pour pouvoir les transporter et s'en défaire plus facilement. Ceci m'amène à parler de l'industrie laitière telle qu'on la pratique là.

En disant que je n'ai vu que du blé sur mon passage, je laisse clairement à entendre que le reste est fort négligé. En effet, peu de foin, un très petit nombre d'animaux, surtout de bêtes à cornes, pas de culture sarclée en dehors de celle de la pomme de terre, absence de bons pâturages, à part ceux que trouvent les taurailles dans les bois. On fait du blé, on